



Petit-déjeuner à l'hôtel. Déjeuner au restaurant. Dîner et hébergement à l'hôtel

+33 689282671



ARTS ET VIE
VOYAGES CULTURELS



Le p'tit Champollion illustré D'Alexandrie au Lac Nasser

Édition du jeudi 30 octobre 2025 (J₁₄)

Alexandrie – Le Caire

©-Pierre-Yves DENIZOT / 2025 - <http://pierreyvesdenizot.fr/>

LE PROGRAMME DU JOUR (sous réserve de modification) :

Découverte du théâtre romain auprès duquel ont été déposés la plupart des fragments de sculptures récupérés des fouilles sous-marines du Phare, de la colonne de Pompée et les catacombes de Kom esh-Shuqafa, combinant les styles grec et égyptien. Visite du musée gréco-romain, réouvert en 2023 après 18 ans de travaux et l'un des plus anciens et plus importants musée d'Égypte. A travers l'exposition de 6000 objets, il retrace l'histoire culturelle d'Alexandrie, vaste carrefour des civilisations égyptienne, grecque, romaine, copte et byzantine. Retour au Caire en soirée et installation à l'hôtel pour 3 nuits.



1 théâtre romain
(du moins ce qu'il en reste)



250 km



3 km

Quelques précisions sur notre journée

Symbole de la volonté des autorités égyptiennes de démontrer au monde ses capacités à prendre soin, restaurer et mettre en valeur son patrimoine, le musée Gréco-Romain d'Alexandrie a récemment subi une rénovation complète pour un coût de 567 millions de livres égyptiennes (soit environ 17,4 millions d'euros). Les travaux ont permis de restaurer les anciens murs et la façade classique du musée, ainsi que de développer les systèmes d'éclairage et de sécurité. Une salle supplémentaire au rez-de-chaussée, la gypsothèque, a été ouverte pour conserver les reproductions en plâtre des antiquités. Le musée comprend également un département éducatif, des archives muséales, une bibliothèque de livres rares, des magasins et des ateliers de restaurations. Le résultat est spectaculaire et particulièrement réussi, parvenant à nous faire comprendre les influences grecques et romaines au crépuscule de l'ère pharaonique. Dans un style différent, vous ressentirez tout autant ces influences lors de la visite des catacombes Kom esh-Shuqafa (qui signifie « monticule d'éclats ») - redécouvertes en 1900 lorsqu'un âne tomba accidentellement dans son puits d'accès : certaines statues sont de style égyptien, mais arborent des vêtements et une coiffure romaines. Quel style tout de même !

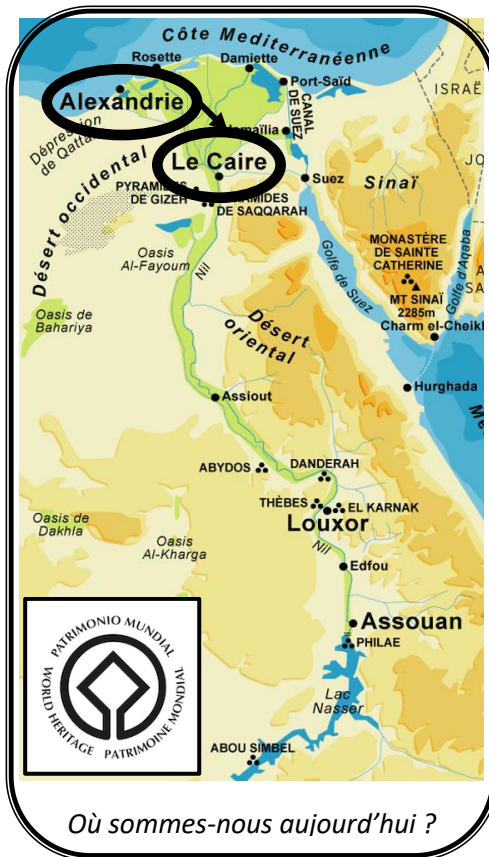
Illustration de haut de page : panorama de la ville du Caire

L'info du jour : qui était vraiment Cléopâtre ?

Élevée au rang d'icône, Cléopâtre a la réputation d'avoir usé de son sens de la politique et de son charme pour asseoir son pouvoir. En réalité nous avons peu de certitudes sur cette reine égyptienne.

Cléopâtre VII, l'une des rares femmes à avoir régné sur l'Égypte antique, était destinée à être la dernière de sa dynastie. Bien qu'elle ait séduit Jules César et Marc Antoine et qu'elle soit considérée comme étant d'une grande beauté, les historiens ne savent pas exactement à quoi elle ressemblait. Était-elle belle ? Le sujet porte à débat. Charmante ? Probablement. Fine politicienne décidée à user de ses attributs féminins et son pouvoir démesuré pour satisfaire ses ambitions ? Sans nul doute. Aucun personnage historique n'a *a priori* autant enflammé les passions et suscité de controverses que Cléopâtre VII. Destinée à être la dernière de sa dynastie, la reine égyptienne a usé de séduction et d'intelligence politique pour défendre les intérêts de l'Égypte face à l'expansion romaine. Bien qu'elle soit l'une des femmes les plus connues de l'histoire, les historiens et les archéologues ont peu de certitudes sur Cléopâtre. Voici ce que l'on sait de cette reine mystérieuse.

QUI ÉTAIT CLÉOPÂTRE ? Descendante d'un pharaon égyptien, Ptolémée XII Aulète, et d'une mère inconnue, Cléopâtre naquit en 69 avant J.-C. et était membre d'une ancienne dynastie grecque qui s'était emparée de l'Égypte en 305 avant J.-C. Bien que la dynastie lagide ait adopté certaines traditions religieuses égyptiennes, elle gouvernait depuis la ville d'Alexandrie, essentiellement grecque. Cléopâtre grandit donc en parlant le koinè, langue commune du



Où sommes-nous aujourd'hui ?

DERNIERE MINUTE

L'Égypte a présenté jeudi 21/08/2025 des vestiges d'une cité engloutie au large d'Alexandrie, comptant des bâtiments, tombes, bassins à poissons et un ancien quai, tous vieux de plus de 2000 ans. Selon les autorités, le site, situé dans la baie d'Aboukir, pourrait correspondre à une extension de l'ancienne cité de Canope, haut lieu de la dynastie ptolémaïque - qui régna près de trois siècles sur l'Égypte - puis de l'Empire romain, installé durant environ six siècles. Au fil du temps, une série de séismes et la montée des eaux ont englouti la ville et le port voisin d'Héracléon, laissant derrière eux un important gisement archéologique. Les découvertes comprennent des bâtiments en calcaire qui auraient servi de lieux de culte, d'habitations ou de structures commerciales et artisanales. Des réservoirs et bassins à stockages dans la roche, destinés à l'aquaculture comme au stockage de l'eau domestique, ont également été identifiés. Parmi les pièces notables figurent des statues royales et des sphinx antérieurs à l'époque romaine, dont l'un partiellement préservé portant le cartouche de Ramsès II. **Source : lefigaro.fr**

monde grec à cette époque ; on rapporte qu'elle aurait été la seule de sa lignée à apprendre l'égyptien. Son destin sera inextricablement lié aux troubles affectant l'Égypte et à la politique de l'Empire romain.

COMMENT EST-ELLE DEVENUE REINE D'ÉGYPTE ? Quand son père Ptolémée XII mourut en 51 av. J.-C., Cléopâtre, alors âgée de dix-huit ans, se retrouva mêlée à la controverse qui l'opposait à ses frères et sœurs pour régner sur l'Égypte. Dans un premier temps, elle gouverna conjointement avec le jeune Ptolémée XIII (son jeune frère), qu'elle épousa même, conformément à la tradition égyptienne. Le jeune pharaon convoitait toutefois le trône pour lui seul. Une guerre civile éclata rapidement, les deux héritiers formant des factions afin d'obtenir les pleins pouvoirs. Ceci poussa Cléopâtre à s'enfuir pour une courte durée en Syrie, alors contrôlée par les Romains, amis de son père. C'est là que Cléopâtre se tourna vers Jules César, alors général et homme politique désireux de devenir le seul dictateur de Rome, pour qu'il l'aide à reconquérir son trône. Malgré leur différence d'âge considérable - Cléopâtre ayant environ trente ans de moins que César - et le fait que ce dernier soit marié, ils entamèrent une liaison, celui-ci lui promettant son soutien. En 47 avant J.-C., alors qu'il fuyait les troupes de César, Ptolémée XIII se noya dans le Nil, près d'Alexandrie. L'Égypte tombée aux mains de César, Cléopâtre reprit le trône, épousa rapidement son frère de 12 ans, Ptolémée XIV, et partagea le pouvoir avec ce dernier. Elle donna naissance à un enfant que ses contemporains présumèrent être le fils de César et qu'elle nomma Césarion. La relation entre Cléopâtre et César dura jusqu'à l'assassinat de ce dernier en 44 avant J.-C., par ses ennemis du Sénat. Cléopâtre était en visite prolongée à Rome lorsque César fut assassiné. Elle y resta brièvement dans l'espoir de convaincre les Romains de reconnaître Césarion comme l'héritier légitime du pouvoir romain. Néanmoins, elle ne tarda pas à retourner à Alexandrie où elle aurait fait empoisonner son frère afin de reprendre le pouvoir aux côtés de Césarion.



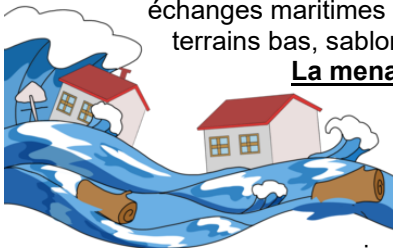
MARC ANTOINE ET CLÉOPÂTRE. Malgré la mort de César, les liens entre Cléopâtre et Rome étaient loin d'être rompus. Le général romain Marc Antoine, qui avait accédé au pouvoir en tant que triumvir, figure politique exerçant le pouvoir conjointement avec deux autres membres, demanda à rencontrer Cléopâtre dans le but de préserver l'alliance égypto-romaine. Désireuse de maintenir les relations étroites de l'Égypte avec Rome, Cléopâtre se rendit à Tarse, dans l'actuelle Turquie, pour le rencontrer en 41 avant Jésus-Christ. Cléopâtre serait arrivée à Tarse en grande pompe à bord d'un somptueux bateau. « *Cléopâtre agrémentait ses excursions océaniques de costumes soigneusement choisis, de symboles divins, de textiles et de bijoux coûteux, de musique et d'essences exotiques* », écrit l'historienne de l'art Diana E. E. Kleiner. Cléopâtre désirait impressionner et cela fonctionnait. Presque immédiatement, elle entama une liaison torride avec Marc Antoine, marié, qui s'installa à Alexandrie pour elle.

LA CHUTE DE CLÉOPÂTRE. La passion de Marc Antoine pour Cléopâtre et les excès ostentatoires au siège du pouvoir égyptien entraînèrent leur chute. Le souverain romain plongea dans une guerre ouverte avec les deux autres triumvirs et son propre peuple, irrités par ce qu'ils considéraient comme l'influence de l'Égypte dans les affaires romaines. En 30 avant J.-C., après la bataille d'Actium, la reine égyptienne se rendit compte que les troupes de Marc Antoine se dirigeaient vers une défaite totale. Elle se barricada donc dans son mausolée royal et annonça à Marc Antoine qu'elle avait l'intention de se suicider. En réponse, il se poignarda et mourut dans ses bras. Cléopâtre tenta de négocier avec Octave, l'un des membres du triumvirat de son défunt amant. Toutefois, lorsqu'elle se rendit compte qu'il avait l'intention de la faire prisonnière et défilé dans les rues comme une prise de guerre, elle se barricada à nouveau dans son tombeau avec quelques serviteurs et se donna la mort, probablement avec du poison. Le règne de sa dynastie prit fin et l'Égypte fut reprise par Rome. La légende veut que Cléopâtre ait mis fin à ses jours à l'aide d'une vipère aspic venimeuse (*Vipera aspis*) mais il n'existe aucune preuve. De même, les archéologues n'ont jamais retrouvé le mausolée où elle, et probablement Marc Antoine, sont morts, l'ancienne Alexandrie se trouvant maintenant à environ six mètres en dessous du niveau de la mer.

<https://www.nationalgeographic.fr/histoire/>

Alexandrie, une ville à la croisée de différentes menaces

Une ville construite sur une ligne de faille naturelle : Alexandrie s'est développée sur une bande littorale étroite qui sépare la mer Méditerranée du lac Mariout. Cette situation géographique fut un atout dans l'Antiquité, favorisant les échanges maritimes et la prospérité. Mais elle se révèle aujourd'hui un handicap : la ville repose sur des terrains bas, sablonneux et marécageux, particulièrement sensibles aux variations du niveau de la mer.



La menace de la montée des eaux : le principal danger qui pèse sur Alexandrie est celui de

la submersion marine. Les rapports du GIEC estiment que d'ici la fin du siècle, le niveau de la Méditerranée pourrait s'élever de 40 à 80 centimètres. Même un scénario modéré suffirait à inonder les quartiers côtiers, y compris des zones densément peuplées et économiquement vitales. Les digues existantes, construites à différentes époques, montrent déjà leurs limites : tempêtes et marées hautes

inondent régulièrement certains secteurs, paralysant la circulation et endommageant les bâtiments. À cela s'ajoute l'érosion du littoral, accélérée par la construction du barrage d'Assouan qui retient les sédiments du Nil et prive la côte de son apport naturel de sable. Résultat : la mer grignote les plages. 20 immeubles se seraient effondrés en 20 ans et 7000 seraient menacés.

Le réchauffement climatique et ses effets urbaine : les vagues de chaleur deviennent plus fréquentes et plus intenses, affectant la santé publique, la consommation énergétique et la productivité économique. Les pluies d'automne, parfois très violentes, provoquent des inondations spectaculaires : en 2015, des centaines de maisons furent submergées et plusieurs habitants perdirent la vie. Le réseau d'évacuation des eaux pluviales, obsolète et saturé, ne suffit pas à absorber ces épisodes extrêmes. L'intrusion de l'eau salée dans les nappes phréatiques rend l'agriculture périurbaine plus difficile, tandis que l'acidification de la Méditerranée fragilise les écosystèmes marins dont dépend la pêche locale.

Le risque sismique et tsunamique : on oublie parfois qu'Alexandrie est également exposée à des risques géologiques. La Méditerranée orientale est traversée par des failles actives, notamment la faille hellénique en mer

Égée. En 365 après J.-C., un tremblement de terre majeur, suivi d'un tsunami, avait détruit une grande partie de la ville antique et causé des dizaines de milliers de morts dans la région. Si un tel événement se reproduisait aujourd'hui, les conséquences seraient désastreuses pour une métropole qui compte plus de cinq millions d'habitants et dont l'expansion urbaine empiète sur les zones les plus fragiles du littoral. Ainsi, si rien n'est fait, la « perle de la Méditerranée » s'enfoncera de plus de trois millimètres par an. Même dans le scénario le plus optimiste dressé par l'ONU, un tiers d'Alexandrie sera submergé ou inhabitable d'ici 2050.

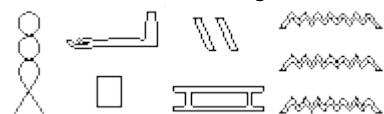


La tombe de Cléopâtre bientôt localisée ?

L'égyptologue dominicaine Kathleen Martínez et l'océanographe Robert Duane (dit « Bob ») Ballard, célèbre découvreur de l'épave du Titanic, ont mis au jour ce qu'ils pensent être un port englouti à **Taposiris Magna**. Annoncée le 18 septembre 2025 par le ministère égyptien du Tourisme et des Antiquités, cette découverte est une avancée déterminante dans leur tentative de localiser la sépulture de la dernière pharaonne d'Égypte. Acculés par les légions d'Octavien suite à la bataille d'Actium, la reine Cléopâtre (69–30 avant J.-C.) ainsi que son amant et allié Marc Antoine (gouverneur des provinces orientales romaines), se sont suicidés en l'an 30 avant J.-C. Selon le philosophe grec Plutarque, ils furent enterrés ensemble à Alexandrie, dans le quartier royal aujourd'hui submergé suite à des séismes. Kathleen Martínez défend, quant à elle, une autre hypothèse : après avoir découvert des différences importantes entre les textes orientaux et romains, elle est persuadée que Cléopâtre, dans un dernier acte de résistance à Octavien, a pris ses dispositions pour que son corps et celui de Marc Antoine ne soient jamais retrouvés par les Romains. La spécialiste a ainsi étudié tous les temples que la reine aurait pu atteindre depuis Alexandrie en l'espace d'une journée. L'un d'eux, dans la ville côtière de Borg El Arab, a en particulier retenu son attention : le temple Taposiris Magna, à environ 50 kilomètres à l'ouest d'Alexandrie. Lui aussi englouti suite à des séismes, ce dernier se situe au bord du lac Mariout. Alors que les autorités égyptiennes considéraient ce temple comme sans importance, la chercheuse n'en a pas démordu et y a lancé une campagne de fouilles en octobre 2005. Son équipe y a découvert, sur une stèle de fondation, une inscription hiéroglyphique traduite en grec indiquant que ce temple était dédié à la déesse Isis, dont Cléopâtre se considérait comme l'incarnation. Faisant fi des sceptiques comme l'égyptologue Zahi Hawass qui affirmait que « *les Égyptiens n'ont jamais enterré personne à l'intérieur d'un temple* », les chercheurs y ont exhumé des centaines de restes humains, des momies autrefois recouvertes de feuilles d'or (dont une portant une couronne dorée et un cobra sur le front), des amulettes en feuille d'or, des poteries datant du règne de Cléopâtre et des pièces de monnaie à l'effigie de cette dernière. Enfin, ils y ont surtout mis au jour un tunnel de 1 300 mètres de long dirigé droit vers la mer... Si la preuve formelle n'a pas encore été trouvée, la chercheuse reste persuadée que le corps de la reine a été acheminé depuis le port fraîchement découvert par le biais de ce tunnel jusqu'à son lieu d'inhumation afin que les Romains n'en aient pas vent.

<https://www.beauxarts.com/>

La divinité du jour : Hâpy, le dieu du Nil



Hâpy est le dieu qui personnifiait les inondations du Nil et les bienfaits qu'elles apportent au peuple d'Égypte. D'après la légende il habitait dans une grotte qui se situait sous la première cataracte du Nil, près d'Éléphantine. De là, il versait le contenu de deux jarres pour faire monter

le niveau des eaux du Nil. Ces crues étaient vitales pour l'Égypte car le limon des eaux du Nil apportait la fertilité aux sols ; en revanche si elles étaient trop faibles ou trop importantes elles entraînaient la famine et des dégâts. Hâpy est présentée comme une personne intersexuée, dont la lourde poitrine est le symbole de la fécondité. C'est un homme aux formes androgynes avec un gros ventre et des seins pendants qui porte un pagne et une fausse barbe d'apparat. Son corps n'est vêtu que d'une étroite ceinture liée à la taille. Il est coiffé d'une perruque tripartite surmontée d'une botte de papyrus émergeant de l'eau ou du signe figurant les canaux d'irrigation. Il a la peau bleue ou verte, figuration de l'eau. En Basse-Égypte, il était orné de papyrus et accompagné de grenouilles. En Haute-Égypte, ce sont les lotus et les crocodiles qui étaient les plus présents dans le Nil. Hâpy porte souvent une table d'offrandes chargée de vases remplis d'eau, de papyrus et de lotus symbolisant les produits de l'eau. Pour réveiller Hâpy et le faire sortir de sa grotte, les Égyptiens exécutent différents rituels. Au cours de ces cérémonies, ils lancent dans le Nil de la nourriture et des objets comme des effigies de femmes pour stimuler le dieu.



Un plat, une boisson : la fatta et le mouloukhiyya



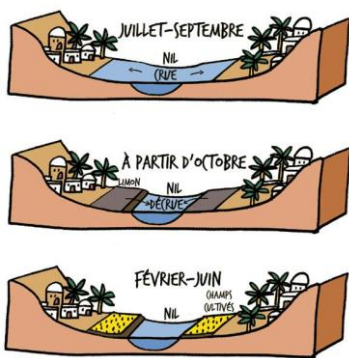
Considéré comme un **plat de Nubie**, la fatta est habituellement préparée pour des occasions religieuses ou pour des fêtes spéciales. On pourrait le décrire comme étant un ragoût à base de pain. Dans le détail, la fatta se compose de couches de riz et de pain frit, couverts dans une soupe à la viande d'ail et de vinaigre dans laquelle on vient rajouter des morceaux de viande. Le mouloukhiyya (photo) est un autre classique de la cuisine égyptienne à découvrir absolument ! C'est une soupe épaisse réalisée à base d'une plante du même nom

(connue sous le nom de corète potagère en français) que l'on cuit avec de l'ail et que l'on sert avec du riz et du pain. Selon les régions d'Égypte, on retrouve des versions différentes de mouloukhiyya. Ainsi, certains le cuisinent dans un ragoût de bœuf, de lapin ou de poulet quand d'autres privilégient le poisson et les crevettes.

Dans le quotidien des Égyptiens (d'autrefois) : les crues du Nil

Pendant des millénaires, la vie de l'Égypte ancienne a été rythmée par un phénomène naturel unique : les crues annuelles du Nil. Ce fleuve, long de plus de 6 600 kilomètres, traverse le désert d'Afrique du Nord comme une artère vitale. Sans lui, la vallée et le delta n'auraient été qu'une étendue aride et stérile. Grâce à lui, une civilisation brillante a pu éclore et se maintenir pendant plus de trois millénaires. Chaque année, entre juin et octobre, les eaux du Nil grossissaient sous l'effet des pluies abondantes tombant en **Éthiopie**, dans les hauts plateaux d'où jaillit le Nil Bleu. Mélangées aux apports du Nil Blanc et de l'Atbara, ces masses d'eau descendaient vers le nord et envahissaient la vallée égyptienne. Le niveau du fleuve pouvait alors monter de plusieurs mètres, inondant champs, villages et plaines





alluviales. Si ce phénomène inquiétait parfois les populations, il était avant tout attendu et célébré : car sans crue, pas de récoltes, et sans récoltes, pas de survie. Les crues apportaient un limon fertile, une boue noire déposée par les eaux en se retirant. Cette terre, riche en nutriments, renouvelait la fertilité des champs chaque année. Les paysans, appelés fellahs, savaient tirer parti de ce calendrier imposé par la nature : après le retrait des eaux, ils sèmaient blé, orge, lentilles ou lin, qui poussaient rapidement grâce à l'humidité résiduelle. Mais les crues n'étaient pas toujours bienveillantes. Trop faibles, elles provoquaient la famine. Trop fortes, elles pouvaient détruire maisons, greniers ou digues rudimentaires. Les premiers signes de la crue apparaissaient dans le sud du pays, à Syène (actuelle Assouan), au tout début de juin, et une dizaine de jours après à Memphis. Alors, les flots du Nil prenaient une couleur verte et le niveau des eaux montait progressivement. Le 19 juillet, l'étoile de Sothis

(Sirius) se levait de nouveau dans le ciel après avoir été invisible pendant 70 jours, annonçant le débordement imminent du fleuve, qui se produisait autour du 20 juillet. La crue atteignait son paroxysme entre le 25 août et le 5 septembre, pour ensuite décroître quelques jours plus tard, entre le 10 et le 15 septembre. La prévision de la qualité des crues était donc un souci permanent pour les Égyptiens qui s'en acquittaient en recourant aux méthodes les plus diverses, de la magie à l'observation des astres ou des phénomènes extraordinaires tels que la naissance d'animaux au caractère monstrueux. Le procédé le plus rationnel et le plus commun consistait dans la construction de nilomètres, qui permettaient de mesurer le volume du débit du Nil. Cet instrument se présentait sous la forme d'un puits en pierre muni d'un escalier descendant jusqu'au sol situé au-dessous de l'étiage, c'est-à-dire le niveau le plus bas du fleuve. Des graduations étaient gravées sur les parois, plus rarement sur des colonnes, pour mesurer le niveau atteint par les eaux. Le nilomètre servait également à fixer le montant des impôts en fonction des récoltes espérées. Ce savoir était perçu comme un don divin, et le contrôle de l'eau devint un instrument de pouvoir entre les mains du pharaon. Sur le plan religieux, les crues étaient considérées comme l'expression d'un ordre cosmique. Elles étaient associées au dieu Hâpy (voir plus haut). Les Égyptiens croyaient que les dieux, en particulier Osiris, garantissaient le retour régulier de la fertilité par le biais des eaux du Nil. Chaque inondation confirmait donc la continuité du cycle de la vie, de la mort et de la renaissance, pilier de leur vision du monde. Avec le temps, les techniques hydrauliques se perfectionnèrent. Des digues, des bassins de retenue et des canaux d'irrigation furent creusés pour mieux répartir l'eau et prolonger l'humidité au-delà de la saison des crues. Ces aménagements contribuèrent à faire de l'Égypte un grenier à blé du monde antique. Mais ils restaient tributaires de la régularité du fleuve. Ce cycle millénaire prit fin au XX^e siècle avec la construction du Haut Barrage d'Assouan, achevé en 1970. Les crues, désormais retenues par l'immense lac Nasser, n'inondent plus la vallée. Si ce barrage a permis de réguler le débit du fleuve, d'éviter les famines et de produire de l'électricité, il a aussi privé la terre de son **limon naturel**, obligeant les agriculteurs à recourir aux engrais chimiques.

Égyptologie : le pillage des tombes (1/2)

Les tombes des grands rois et des nobles d'Égypte furent construites pour sauvegarder le corps et les biens du défunt pour l'éternité et pourtant, si beaucoup d'entre elles ont perduré pendant des milliers d'années, leur contenu a souvent disparu relativement vite. Le pillage des tombes fut reconnu comme un problème sérieux dès le début de la période dynastique (3150 - c. 2613 av. JC) lors de la construction du complexe funéraire de Djéser (2670 av. JC). La chambre funéraire fut placée à dessein, et les chambres et les couloirs de la tombe furent remplis de débris pour empêcher le vol, mais malgré cela, la tombe fut forcée et pillée; même la momie du roi fut dérobée. Ce même paradigme peut être observé



dans la construction des pyramides de Gizeh pendant l'**Ancien Empire** (2613 - 2181 av. JC) et avec les mêmes résultats. Bien que la Grande Pyramide et les autres soient toujours debout, aucun des trésors enterrés avec les rois de la IV^e dynastie - Khéops, Kephren et Mykérinos - n'a été retrouvé dans les structures, ni aucun des corps. Les textes d'exécution (malédiction) inscrits sur les portes et les linteaux des tombes étaient censés empêcher de tels vols, et la croyance égyptienne en une vie après la mort - d'où les morts pouvaient interagir avec les vivants - aurait dû inciter les voleurs potentiels à plus de respect et à craindre d'être hantés, mais, de toute évidence, ni l'un ni l'autre n'étaient des incitations assez fortes pour freiner la tentation de la richesse facile à moindre risque. Ce n'était un secret pour personne que plus le processus d'inhumation était élaboré, plus la valeur des objets funéraires enterrés avec les momies augmentait. Les cercueils dorés, les amulettes de pierres précieuses et les objets d'importation exotiques étaient tous trop tentants pour les voleurs. Lorsque les embaumeurs commencèrent à inclure des amulettes protectrices, des pierres précieuses, de l'or ou de l'argent dans les enveloppes des momies, même le cadavre du défunt fut menacé. Les voleurs s'attaquaient probablement aux tombes royales peu après les funérailles du roi, et il existe des preuves de corruption parmi les employés de la nécropole chargés de protéger les tombes. À l'époque du **Nouvel Empire** (1570 - c. 1069 av. JC), le problème s'était tellement aggravé qu'Amenhotep I^{er} (1541-1520 av. JC) avait fait construire près de Thèbes un village spécial permettant d'accéder facilement à une nouvelle nécropole royale, qui serait plus sûre. Ce nouveau lieu de sépulture est connu aujourd'hui sous le nom de Vallée des Rois et de la Vallée des Reines voisine, et le village s'appelle Deir el-Médineh. Elles étaient situées à l'extérieur de Thèbes, dans le désert - loin de tout accès facile - et le village était intentionnellement isolé de la communauté thébaine dans son ensemble, mais même ces mesures ne suffiraient pas à protéger les tombes. La tombe la plus célèbre de l'Égypte ancienne est celle de Toutankhamon (1336-1327 av. JC). La richesse de cette tombe est estimée à environ trois quarts de milliard de dollars. Son cercueil doré est à lui seul estimé à 13 millions de dollars. Toutankhamon est mort avant l'âge de 20 ans et n'avait pas encore amassé le genre de richesses que de grands rois comme Khéops, Thoutmôsis III, Seti I^{er} ou Ramsès II auraient pu posséder. Les richesses enterrées avec un roi comme Khéops auraient, elles aussi, été bien plus grandes et plus opulentes que tout ce qui se trouve dans la tombe de Toutankhamon...

à suivre...